

Visage — Paul Newman

Le moins sauvage d'entre tous

Maurice Elia

Number 112, April 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Elia, M. (1983). Visage — Paul Newman : le moins sauvage d'entre tous. *Séquences*, (112), 60–61.

VISAGE

PAUL NEWMAN

Le moins sauvage d'entre tous

À 58 ans, Paul Newman peut se vanter d'avoir été, d'être encore et de continuer à être à la fois un acteur accompli, un réalisateur au style direct et sérieux, un athlète complet, un époux irréprochable et un défenseur tenace des droits et libertés. Et tout cela à Hollywood même, c'est-à-dire là où de tels accomplissements sont plutôt considérés comme autant de prouesses impossibles.

Que de chemin parcouru depuis son Ohio natal, depuis cette bonne ville de Cleveland que tous les comiques américains se sont plu à martyriser. Ses parents portaient le même nom: Arthur S. Newman, de confession israélite, était propriétaire d'un magasin d'articles de sport; Theresa Newman, née catholique romaine et convertie à la Christian Science, élèvera ses deux fils (Arthur Jr. est le frère aîné de Paul) selon les préceptes de cette discipline.

Très tôt, Paul Newman est un acteur un peu malgré lui: dès l'école

maternelle (un bouffon dans une pièce sur Robin des Bois), puis à l'école secondaire (le premier fossoyeur dans une production de « Hamlet ».) Dès 1943 (il a 18 ans), il s'engage dans la marine, mais il apprend, lors d'un test d'aptitude physique, qu'il ne distingue pas très bien les couleurs et est enclin au daltonisme. Lui dont le regard super-bleu fera sa gloire quelques années plus tard.

Muté malgré tout comme radio troisième classe sur un bombardier dans le Pacifique Sud, il reste deux ans « à boire de la bière et à lire tout ce qui me tombait sous la main ».

Démobilisé en avril 1946, il entre à Kenyon College, à Gambier, dans l'Ohio, à 165 km de Cleveland. Inscrit dans des cours d'économie et de rhétorique, il découvre le théâtre, le vrai, par accident, lorsqu'on lui propose le rôle de Hildy Johnson dans *The Front Page* de Ben Hecht et Charles MacArthur. Son charme aide à le faire apprécier du public. Il joue

dans neuf autres pièces (dont *La Mégère apprivoisée*), puis après son mariage avec une jeune actrice, Jacqueline Witte, et après la mort de son père, il s'installe à New Haven et entre à la Yale Drama School. Nous sommes en septembre 1951. Il a un fils et déjà se passionne pour la mise en scène de théâtre.

Et puis, très vite, c'est l'Actors Studio à New York, la naissance de sa fille Susan, le grand succès à Broadway avec *Picnic*, la naissance de sa deuxième fille Stephanie et la rencontre avec Joanne Woodward, double sur *Picnic*.

La Warner lui offre son premier contrat à Hollywood. Son premier film, *The Silver Chalice* (1953), il le considère comme une humiliation. (En 1965, lorsque la télévision américaine s'appête à passer le film sur le petit écran, il fera paraître dans les journaux un avis bordé de noir, comme un faire-part de décès, recommandant « aux spectateurs de la chaîne 9 » de s'abstenir de le voir, mais naturellement, cette publicité provoque l'effet contraire.)

Mais malgré ces débuts désastreux à l'écran, il est convaincant dans le rôle du boxeur Rocky Graziano dans *Somebody Up There Likes Me* (1956) de Robert Wise, se fait remarquer en Billy the Kid dans *The Left-Handed Gun* (1958) d'Arthur Penn, et, la même année, remporte le prix d'interprétation au Festival de Cannes pour *The Long Hot Summer* de Martin Ritt (qui sera l'un de ses réalisateurs favoris), aux côtés de Joanne Woodward qui venait de décrocher l'Oscar pour *The Three Faces of Eve*.

Bientôt, c'est le divorce, puis le remariage et une carrière florissante

pour cet acteur intelligent, doté d'un irrésistible sens de l'humour (pourquoi n'a-t-on jamais encore pensé à lui donner Diane Keaton pour partenaire?) et qui fut l'idole du public et de la critique pour une grande partie des années 60.

Il obtient quatre nominations aux Oscars, pour ses rôles dans *Cat on a Hot Tin Roof* (1958), *The Hustler* (1961), *Hud* (1963) et *Cool Hand Luke* (1967). Ses créations restent inoubliables dans les gros mélodrames familiaux comme *The Young Philadelphians* (1959) ou *From the Terrace* (1960). Il est solide lorsqu'il est dirigé par des metteurs en scène robustes comme Otto Preminger dans *Exodus* (1960), ou Richard Brooks dans *Sweet Bird of Youth* (1962) ou même Hitchcock dans *Torn Curtain* (1966).

Bien plus tard, la comédie à laquelle il s'était essayé avec méfiance (*Rally 'Round the Flag, Boys*, 1958; *What a Way to Go!*, 1964; *Lady L*, 1965), il saura l'adapter à la cause de la fantaisie surtout grâce à *Butch Cassidy and the Sundance Kid* (1969), puis avec *The Sting* (1973), qui le placent avec son ami Robert Redford à l'apogée de la popularité.

Entretemps, il aura expérimenté le rôle de producteur/réalisateur en mettant en scène sa femme Joanne Woodward dans *Rachel, Rachel* (1968) et *The Effect of Gamma Rays on Man-in-the-Moon Marigolds* (1972). Et il se sera illustré dans la course automobile.

Suit une période cahoteuse où les rôles ne parviennent pas à l'intéresser suffisamment pour qu'il le montre sur l'écran. On voudrait passer sous silence *The Life and Times of Judge Roy Bean* (1972), *The Mackintosh*

Man (1973), *The Drowning Pool* (1975), même *The Towering Inferno* (1974) ou *Slap Shot* (1977), dont le côté hautement commercial parvenait à étouffer un talent qui se morfondait.

Survient une lueur d'espoir appelée Robert Altman, mais *Buffalo Bill and the Indians* (1976) et *Quintet* (1979) sont des fours complets.

Newman se rattrape avec la télévision. En 1980, il dirige *The Shadow Box*, d'après la pièce de Michael Cristofer qui obtint le Prix Pulitzer en 1977. Le film est une leçon de télécinéma pour la tension soutenue des sentiments mis à nu et le caractère profond du message humain communiqué.

C'est enfin tout récemment *The Verdict* (1982) qui lui donne l'occasion de se retrouver, d'exprimer ses opinions sur la société et la justice et de composer un personnage qui le réconcilie avec lui-même. Ses yeux bleus ont fait la couverture de plusieurs magazines (même « Time ») et la publicité ne l'effraie pas trop, bien qu'il n'ait jamais beaucoup aimé la presse.

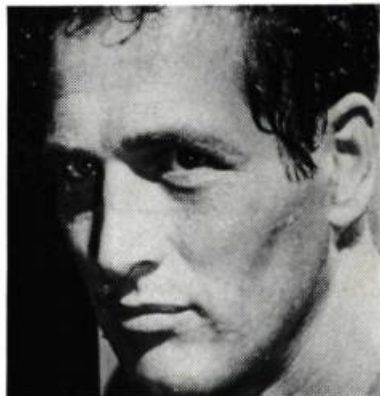
The Verdict, c'est une cinquième nomination aux Oscars, mais Paul Newman ne se fait pas d'illusions. Dans une entrevue accordée à « Playboy » en 1968, il disait: « J'aimerais avoir soixante-neuf nominations aux Oscars. Alors, à quatre-vingt-dix ans, courbé par l'arthrite, je décrocherais peut-être la petite statuette. Mais tout cela, finalement, n'a pas beaucoup d'importance. »

Maurice Elia

Somebody Up There Likes Me



Hud



The Sting



Fort Apache, the Bronx

